

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Band: 3 (2001)

Artikel: Miroir radiophonique : images et reflets
Autor: Rossier, Serge
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048239>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Licencié en littérature française, philologie romane et histoire, **Serge Rossier** a mis au jour, dans son mémoire, de nombreux inédits politiques de l'écrivain Charles-Albert Cingria (1883-1954). En 1997, il a collaboré à la réalisation d'un CD d'archives sonores avec la RSR et la Bibliothèque cantonale de Fribourg. Il enseigne à l'École professionnelle de Bulle.

MIROIR RADIOPHONIQUE

IMAGES ET REFLETS

Fragiles et fugaces, souvent en trompe-l'œil, les archives sonores de la Radio Suisse Romande infirment l'adage qui prétend que «les paroles s'envolent» et que «les écrits restent». L'image de la Gruyère, véhiculée par les ondes avant la Seconde Guerre mondiale, semble conjuguer tradition et modernité. Avec la guerre, le temps s'arrête... Outil propagandiste capital de la défense nationale spirituelle, la radio transmet une image figée de la Gruyère: tel un paradis, perdu partout ailleurs, la région devient l'illustration exemplaire de l'identité helvétique et de la permanence du pays. Après 1945, cette représentation atemporelle peine à s'estomper.

Les archives sonores de la Radio Suisse Romande offrent l'occasion unique d'entendre les voix des acteurs de l'histoire régionale. Dotées d'une puissante charge émotionnelle, elles éclairent, par flashes, «le bricolage»¹ de quelques pans de l'identité gruérienne. De plus, ces documents permettent d'observer les nombreux regards qui se croisent dans le miroir radiophonique: regards des journalistes en cravate sur les gens de «chez nous», regards des gens d'alors sur ces lettrés si connus qu'ils se prennent

pour des notables; regards de l'historien sur des enregistrements si proches et déjà lointains; regards des auditeurs d'aujourd'hui sur une radio qui peupla durablement tant d'imaginaire...

Il est temps que ces éléments en direct de la mémoire vive trouvent une place dans la réflexion historique. Afin d'appivoiser un peu plus, voire un peu mieux, le passé régional récent.

Avant-guerre: la Gruyère entre tradition et modernité

L'année 1937 marque le début des enregistrements sur disques à Radio-Lausanne. Cette avancée technique rend possible les émissions différées et la rediffusion. Dès le mois d'avril, une équipe du studio vient à Bulle pour graver

1 CRETIAZ, Bernard: «Nouveaux bricolages d'altitude. Fin, commencement et épuisement des Alpes», in MAR-CHAL P. Guy et MATTIOLI, Aram: *La Suisse imaginée*, Zurich, 1992, p. 51.

En Gruyère, une évocation de Louis Blanc, notaire bullois dont la valeur d'écrivain venait d'être confirmée par l'Académie française². L'émission d'une demi-heure, enregistrée le vendredi 9 avril, est diffusée le mercredi suivant. *La Gruyère* du 17 avril 1937 en dresse le scénario: «Le jeu radiophonique, écrit en un style simple, mais évocateur et éloquent, comprenait trois parties: "La montée à l'alpage", "La vie au chalet" et "La bénichon à Gruyères".»

Un an plus tard, le 15 juin 1938, au cinéma Lux, une équipe de Radio-Lausanne enregistre une émission régionale préparée par les élèves de l'Ecole secondaire et commerciale de la Gruyère. A quatre reprises, *La Gruyère* invite ses lecteurs à se faire auditeurs le 2 juillet à 20 h 30. *O ma Gruyère* «tel est le titre de cette évocation puissante de notre coin de terre, que l'on chante par des chœurs parlés, des soli et des ensembles variés sous tous les aspects»³. Le spectacle, en deux parties *Le pays* et *Les hommes* fait la part belle à l'imposant chœur de l'Ecole secondaire dirigé par André Corboz⁴.

Après la diffusion, *Le Fribourgeois* du 5 juillet relate: «Ils furent extrêmement nombreux ceux qui, à l'écoute, entendirent déclamer avec foi, vigueur et patriotisme, par cette belle jeunesse, les sentiments tour à tour poétiques et martiaux, inspirés par l'amour du pays, le don de soi, la volonté de suivre, dans le progrès, la saine lignée ancestrale.»

En 1939, les 24 et 25 juin, Radio-Lausanne se trouve à nouveau à Bulle. Par son ampleur, la variété des intervenants et la volonté manifeste de promouvoir une image résolument moderne de la région, ce document est capital. Ce qui n'empêche pas *Le Fribourgeois*, toujours conservateur, d'écrire: «Il a été enregistré plus de 70 faces⁵ de disques et la Gruyère s'y est honorablement présentée. Tout le programme avait été élaboré dans le cadre strict des traditions et des mœurs du terroir (...). Les disques passeront les uns après les autres tout au cours de l'année et notre coin de terre aura sa part bien assurée à Radio-Lausanne.»

Le programme de l'émission et l'écoute des intervenants révèlent pourtant une Gruyère qui s'affiche résolument industrialisée, moderniste et volontariste. Ainsi, Lucien Despond retrace l'évolution de l'exploitation forestière, présente Bulle comme le centre suisse de l'industrie du bois avec plus de 600 ouvriers transformant chaque année 60000 m³ de bois brut. Il célèbre «l'industrialisation rationnelle de la branche» et la primauté fribourgeoise dans ce domaine. Daniel Peter, directeur de Nestlé à Broc, fait de l'industrie du chocolat un élément capital

«Cette manifestation destinée à faire mieux connaître et apprécier le pays de Gruyère se déroulera samedi et dimanche à l'Hôtel de Ville de Bulle. (...) Samedi matin seront enregistrés à l'Ecole secondaire de la Gruyère, la VI^e classe des filles de Bulle, ainsi que deux exposés individuels: «Le bois en Gruyère» (M. L. Despond, industriel); «Le ski en Gruyère» (M. A. Sterchi). L'après-midi passeront: «Le chocolat et l'essor de la Gruyère» (M. Peter, Broc); «Le patois en Gruyère» (M. F. Ruffieux); des soli de MM. Ackermann et Benoît Rime (au piano M. André Corboz, prof.); «Le monastère de La Valsainte» (M. l'abbé Gapany, rév. curé de Vuippens); «Les poètes de la Gruyère» (M. le Dr Louis Blanc); «Lè j'ojalè», double quatuor mixte, Bulle. Le soir: Chorale, chœur mixte et enfants de La Tour-de-Trême, avec divers soli (MM. H. Murith et C. Morand) et le duo des enfants (E. Murith et L. Maillard); la «Mélodie pastorale» de Gruyères;

la Chorale et l'Espérance de Bulle, puis, deux individuels:

«**Le Château de Gruyères**»

(M. A. Brodard, prof.) et,

«**Au Club alpin de la Gruyère**»

(M. L. Pasquier, géomètre).

Dimanche matin: Harmonie de la Ville de Bulle; Maîtrise paroissiale de Broc; Accordéonistes bullois, et un individuel

«**Le tourisme au pays de Gruyère**» **(M. Nicolas Gex).**

Dimanche après-midi:

La Lyre de Broc; Groupe choral de l'Intyamon.»

(La Gruyère, 22 juin 1939)

de l'essor économique gruérien; pour le secrétaire de l'Ecole suisse de ski, Arnold Sterchi, la Gruyère est un vrai paradis pour les skieurs. Seul le manque de réclame donne l'impression d'un certain retard. Or, des pourparlers sont engagés en vue d'un télésiège à la Chia où un nouveau chalet d'accueil sera ouvert dès l'hiver 1939, en plus des cabanes des Clés et des Portes déjà existantes. Il invite les Romands à fréquenter la région en hiver, les routes étant mieux dégagées qu'autrefois et les compagnies de transports offrant des tarifs préférentiels aux excursionnistes.

Louis Blanc parlant des poètes gruériens refuse le passéisme et vante la qualité des auteurs contemporains: le chanoine Biemann, Joseph Yerly, Cyprien et Fernand Ruffieux. Même le patois n'est pas une langue moribonde puisqu'il connaît, selon Fernand Ruffieux, un important renouveau.

Oscillant entre tradition et modernité, la Gruyère se présente à la fois authentique et ouverte, désireuse de prouver qu'elle existe surtout au présent. L'idéal pastoral, l'économie laitière et fromagère, par contre, sont curieusement absents. Certes, les chants distillent cette imagerie traditionnelle, mais en filigrane, sans s'imposer, comme si l'on voulait «corriger» une représentation trop exclusive de la Gruyère.

Avec leur développement, les séances d'enregistrement se muent en véritables tournées radiophoniques qui nécessitent une planification précise et des connaissances détaillées de la région. Chaque contrée a ses hommes-relais qui servent d'intermédiaires et organisent la visite des reporters. En Gruyère, Louis Blanc joue ce rôle de facilitateur: ami d'études de Marcel Suès, alias Squibbs, sacré «bon auteur» par l'Académie, Maître Blanc est l'interlocuteur privilégié de la radio au pays de Gruyère.

La Gruyère, l'Eden helvétique, en miniature

Après 1930, les menaces sur l'indépendance, la stabilité et l'unité de la Suisse ne cessent de s'accroître. La propagande radiophonique allemande inonde la Suisse alémanique au moyen de puissants émetteurs. Pour galvaniser la nation et tenter de contrer ces influences étrangères, les autorités décident d'afficher un esprit de résistance.

Aussi, le 8 décembre 1938, le Conseil fédéral définit la défense nationale spirituelle: «Elle consiste à rappeler à notre peuple les fondements spirituels de la Confédération, le caractère de notre pays et de notre Etat, à fortifier et

2 En 1936, les Immortels avaient couronné d'un Prix de langue française son *Au pays de Gruyère*.

3 *La Gruyère*, 18 juin 1938.

4 Plus de 100 chanteurs interprètent 17 pièces populaires de Bovet (6 titres), Broquet (4 titres), Dalcroze (3 titres), Boller, Doret, Haug et Méhul.

5 Chaque face d'un disque pouvait enregistrer entre 3' et 3'30" de son. La totalité des prises constitue plus de trois heures d'enregistrement.



rallumer sa foi dans la puissance de conservation et de création de notre esprit national, à tremper ainsi sa force de résistance.»⁶

Parmi les canaux pouvant attirer les valeurs helvétiques, la radio occupe la place d'honneur: «Depuis dix ans, elle s'est développée au point de devenir l'instrument de propagande le plus important et le plus puissant qui soit. (...) Il convient dès lors de réserver à la radiodiffusion la place qui lui appartient dans l'œuvre de la défense spirituelle.»⁷ Sa puissance de pénétration et de persuasion, «ne connaissant ni frontières ni distances», doit se mettre au service de la propagation des valeurs helvétiques. «Mais pour nous affirmer,(...) il convient de faire connaître notre esprit national dans ses caractéristiques régionales; d'en montrer la beauté et la raison d'être; de faire en sorte que les Suisses se comprennent et s'estiment mutuellement toujours davantage.»⁸

Les documents gravés durant la guerre révèlent que les objectifs fixés par le Conseil fédéral sont poursuivis avec assiduité. L'enfermement de la Suisse aidant, les reporters doivent se contenter du territoire national et la Gruyère

*Bulle, foire de la Saint Denis,
le 25 septembre 1939.*

⁶ Message du Conseil fédéral concernant les moyens de maintenir et faire connaître le patrimoine spirituel de la Confédération, du 9 décembre 1938, in *Feuille fédérale* 50, du 14 décembre 1938, p. 1011.

⁷ *Ibid.*, p. 1017.

⁸ *Ibid.*, p. 1018.

⁹ *La Gruyère* du 26 septembre 1939 à propos du document sonore sur la Foire de Saint-Denis, enregistré la veille.

«Si jamais époque fut propre à ébranler les convictions ou à les polariser, c'est bien celle de l'entre-deux-guerres: l'assaut des idéologies fasciste et communiste, le recul de la démocratie devant la marée des totalitarismes, le Front populaire en France, la guerre d'Espagne, la crise économique mondiale, voilà autant de coups de butoir portés aux traditions apparemment les plus solides des Suisses. Le fédéralisme, la démocratie, le libéralisme économique, le pluralisme, la neutralité en ressentait à chaque fois durement les contrecoups.»

(LASSERRE, André: *La Suisse des années sombres, courants d'opinion pendant la Deuxième Guerre mondiale 1939-1945*, Lausanne, 1989, p. 13)

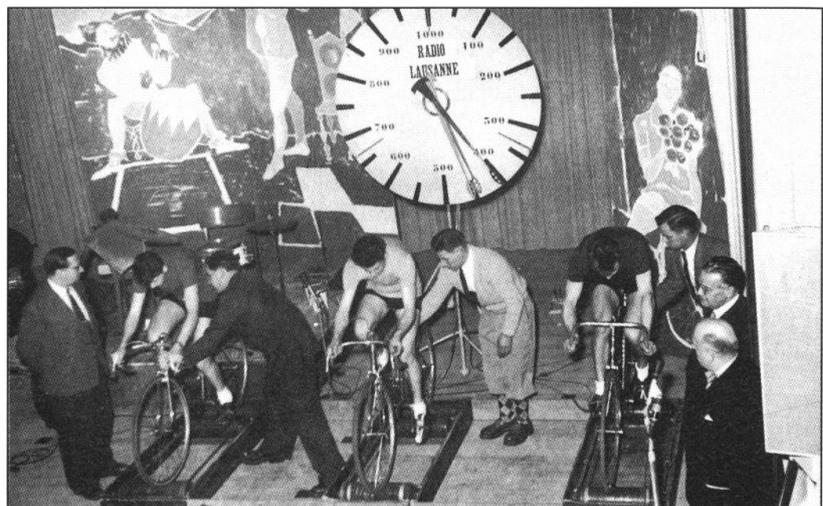
Bulle, Maillot jaune de la chanson, le 15 janvier 1953.

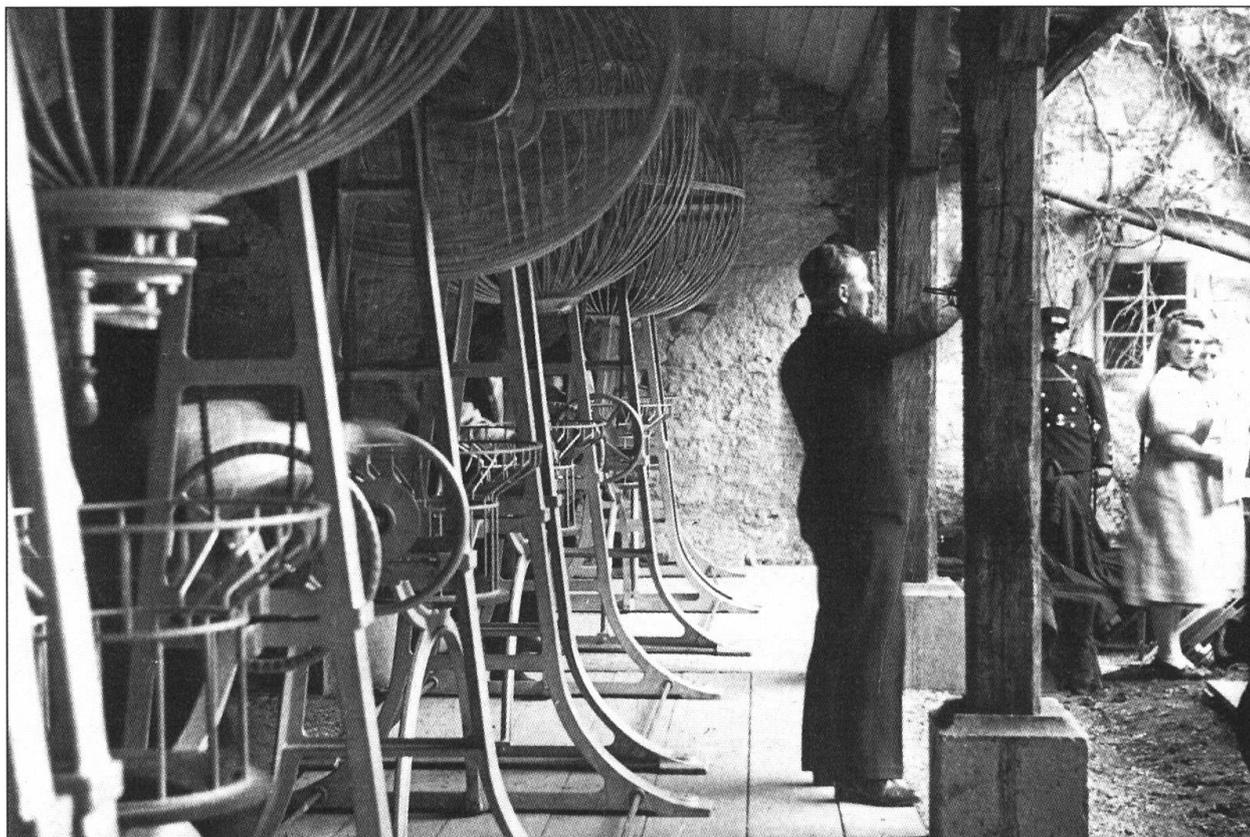
constitue une région privilégiée: peut-être parce qu'elle représente un archétype de la suissitude.

Grâce aux réseaux mis en place avant guerre, les tournées pittoresques se succèdent: désalpe à Hauteville et foire de Saint-Denis (sept. 1939); débitage de la glace à Fruence et *L'Opinion de l'homme de la rue* à Bulle (janv. 1940); interviews du Dr Pierre Voïta et de Joseph Yerly (oct. et nov. 1940); interviews de Pierre Messerli, et non d'un armailli au Pâquier et ainsi que des airs de Bénichon à Vuippens (oct. 1941); interview de tisserandes (nov. 1941) de dentellières créant l'insigne du 1^{er} août 1942; Fête-Dieu à Broc, à Gruyères et à Bulle (juin 1944).

Avec le patois, cette langue originelle et ses mœurs pastorales, la Gruyère apparaît comme une contrée où les racines suisses sont vivaces. Elle dérouté même un peu les reporters: Fred Poulin, «récemment rentré de Paris»⁹, regarde la Gruyère comme une réserve d'Indiens. Dans un jargon lettré qui sonne faux, il nous apprend que «les bovidés bullois» acquièrent leur vigueur «en faisant de la culture physique» dans les alpages, pour y brouter «l'admirable gazon fleuri». Pour prévenir tout dérapage, les questions sont ultra-conformistes: «Quelle est la chanson gruérienne que vous préférez?» demande Marcel Suès aux Bullois. Le *Ranz des vaches*, répondent en chœur les notables interrogés. Cette radio, sous contrôle, frise quelquefois l'incohérence: Paul Pasquier «surprend» des tisserandes dans leur atelier, «un jour de bénichon».

En période d'incertitude, les archives sonores reflètent «la Gruyère alpestre, agricole, patriarcale, catholique, libre et éternelle, la Gruyère qui est chantée, celle qui est restée à l'écart des maux de





la civilisation¹⁰». Elle apparaît toute entière comme un véritable conservatoire suisse des valeurs traditionnelles. «Le Réduit national commence déjà sur le flanc des Préalpes fribourgeoises.»¹¹

*Gruyères, Loterie romande,
le 14 juin 1939.*

L'après-guerre: un difficile retour à la modernité

Après le confinement dû à la guerre, la radio veut de l'air, de l'espace. Quelques traits illustrent ce changement d'époque: la déferlante jazz; le rayonnement d'Ernest Ansermet et de l'Orchestre de la Suisse romande; la passion pour les cultures étrangères, pour le radio-théâtre; une attention accrue aux auditeurs et la montée en force du sport.

Pourtant, la Gruyère reste bien présente dans des émissions qui entretiennent, pour la plupart, une imagerie traditionnelle: *Une soirée au pied du Moléson* (avr. 1945) célèbre la contrée chantante; *Familles nombreuses* (oct. 1945) est dédiée au ténor Benoît Rime et au folklore gruérien; *Gruyères, une cité dans la montagne* (déc. 1945) plagie un titre de Gonzague de Reynold; *Le patois, langue vivante* est illustrée par *La Youtze* et *La Poya* de Joseph Bovet (avr. 1947); les diffusions du Quatuor Kaelin, de la chorale des Instituteurs de la Gruyère ou de chœurs régionaux sont fréquentes; des jeux-concours *Beau Voyage* ou *Les auditeurs*

¹⁰ SEBASTIANI, Daniel: «*Les images de l'armailli dans l'identité cantonale*», in *Annales fribourgeoises*, 1994-1997, p. 352.

¹¹ *Ibid.*, p. 356.

¹² Lors de l'inauguration du télési à Château d'Œx en 1945, du barrage de Rossens en 1948, ou lors d'une visite à Produits d'Epagny SA en août 1948, par exemple.



Gruyères, Loterie romande,
le 14 juin 1939.

sont du voyage prennent pour destination Gruyères; *La Chaîne du Bonheur* vient à Bulle et à Vuadens en 1947; *Micro dans la vie*, qui se veut «un reflet pittoresque et attrayant des événements de chez vous», relate l'actualité régionale où la Gruyère occupe sa place¹².

A l'inverse, dans l'hebdomadaire *Le Radio Actualités* où de nombreuses régions vendent une image touristique, on est frappé par l'absence de la Gruyère et du canton de Fribourg. Les frontières cantonales sont «cernées» par des publicités vantant les charmes des Diablerets, de Vevey et Montreux, des stations valaisannes, de la vallée de Joux, des Alpes bernoises, de Thoune, de Gstaad, de Château-d'Œx, ou de Rossinière¹³. Comme une limite à ne pas franchir...

Après 1950, lors d'émissions régionales, couplées avec des variétés et des jeux-concours, la Gruyère peine à quitter ses confortables clichés. Ainsi, les 4 et 18 novembre 1956, Radio-Lausanne diffuse en deux volets l'émission *La Suisse est belle*¹⁴ enregistrée à Bulle. Bimensuelle, elle se propose «de parcourir notre pays en faisant escale de ville en ville, pour en donner un reflet fidèle sur les ondes»¹⁵.

Après le *Chœur des Armaillis*, le reporter Joël Curchod, natif de Bulle, présente «sa ville» comme «le

¹³ Seule la clinique d'Humilimont fait l'objet d'annonces publicitaires...

¹⁴ Emission de Raymond Colbert avec Joël Curchod, Michel Dénériaz, Emile Gardaz et Yvette Perrin comme principaux animateurs.

¹⁵ COLBERT, Raymond: Introduction à l'émission du 4 novembre 1956.

berceau des traditions»¹⁶. Et quand Raymond Colbert affirme: «Bulle n'est pas cette petite ville de province, oubliée, dans son jardin de verdure, et rêvant éveillée loin des bruits de la vie», c'est pour parler de la vie artistique bulloise et de son école de musique...

Cette représentation atemporelle de la Gruyère qui perdure après la guerre, correspond-elle à l'image que les reporters désirent transmettre ou à celle que les Gruériens veulent donner d'eux-mêmes?

Raymond Colbert, dans sa conclusion poétique, entretient cette même ambiguïté: «Au revoir, terre de Gruyère, où un peintre généreux a épuisé son tube de vert, où les petites vallées fument sous l'automne, comme celles de Virgile. Nous n'oublierons pas ta façon fière et malicieuse de nous dire en patois comme en français, que "La Suisse est belle".

16 Figurent les interviews d'Henri Gremaud, Gérard Glasson, Henri Steinauer, Gustave Clerc, du préfet Oberson, de Louis Blanc, Max Firmann, Henri Naef, Pierre Glasson, Romain Pasquier, Roger Morel, Philomène Schouwey.

BIBLIOGRAPHIE

- ◆ *Archives sonores de la Radio Suisse Romande*, Lausanne.
- ◆ *Le Radio Actualités*, 1945-1955.
- JEAN-NOËL JEANNENEY ◆ *Audiovisuel, le devoir de s'en mêler*, in RIOUX, Jean-Pierre et SIRINELLI, Jean-François: *Pour une Histoire culturelle*, Paris, 1997, pp. 147-163.
- HÉLÈNE ECK (DIR) ◆ *La Guerre des ondes. Histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Paris, 1985.
- ANDRÉ LASSERRE ◆ *La Suisse des années sombres, courants d'opinion pendant la Deuxième Guerre mondiale 1939-1945*, Lausanne, 1989.

Remerciements à **RALPH DAHLER**, responsable des Archives RSR
PIERRE-ALAIN MERTENAT, documentaliste aux Archives RSR
EMMANUEL SCHMUTZ, directeur du Médiacentre de la BCU/Fribourg pour leur indispensable collaboration.